



Anne-Marie Bertrand, Martine Burgos, Claude Poissenot et Jean-Marie Privat

## Les bibliothèques municipales et leurs publics Pratiques ordinaires de la culture

Éditions de la Bibliothèque publique d'information

---

# Conclusion. De l'attitude au geste

---

DOI : 10.4000/books.bibpompidou.260

Éditeur : Éditions de la Bibliothèque publique d'information, Direction du livre et de la lecture

Lieu d'édition : Paris

Année d'édition : 2001

Date de mise en ligne : 21 mai 2013

Collection : Études et recherche

EAN électronique : 9782842461638



<http://books.openedition.org>

### Référence électronique

BERTRAND, Anne-Marie ; et al. *Conclusion. De l'attitude au geste* In : *Les bibliothèques municipales et leurs publics : Pratiques ordinaires de la culture* [en ligne]. Paris : Éditions de la Bibliothèque publique d'information, 2001 (généré le 15 mai 2023). Disponible sur Internet : <<http://books.openedition.org/bibpompidou/260>>. ISBN : 9782842461638. DOI : <https://doi.org/10.4000/books.bibpompidou.260>.

---

## Conclusion. De l'attitude au geste

On peut évidemment s'inscrire par commodité et / ou calcul économique. Mais aussi par hasard, parce qu'on a été sollicité, que la démarche est rendue aisée par la gratuité, le peu de documents exigés. Alors, pourquoi pas ? Mais encore, poussé par une sorte de loyauté envers le personnel, l'institution, pour régulariser une situation, se faire reconnaître comme usager de plein droit, parce que l'inscription, et tout ce qui s'ensuit, est perçue comme un rite de passage, attaché à un moment important de la vie, un changement de statut : on devient lycéen, étudiant, on va avoir des manières de travailler plus autonomes, des besoins d'informations nouveaux, des ambitions culturelles, etc.

D'autres, au contraire, on l'a vu, sont longtemps restés non-inscrits parce qu'ils ont le goût ou éprouvent le besoin de posséder leurs propres livres auxquels ils réservent un mode particulier de lecture : attentif, continu, intégral, nourrissant des rêves de relecture, plus tard, une fois bien installés, au temps de la retraite... ; ou encore faisant circuler leurs livres, souhaitant les transmettre à leurs enfants comme un bien patrimonial... Ils se sont longtemps contentés de venir à la bibliothèque pour feuilleter, consulter, voire travailler sur place, prenant plaisir à fréquenter le lieu pour l'ambiance, parce qu'ils apprécient la proximité des autres lecteurs, mais pas plus. Le monde des livres hors commerce se divise, pour eux, entre les ouvrages de la bibliothèque publique qu'on consulte, au mieux, mais n'emprunte pas, pour toutes sortes de raisons, et ceux de la bibliothèque personnelle, qu'on prête volontiers, à certaines conditions. Pour ceux-là, l'inscription prend souvent la signification d'une confirmation, une officialisation, une manière de signer leur engagement à l'égard d'un bien collectif, propriété d'une communauté de lecteurs à laquelle ils participent, et que la bibliothèque, en tant qu'institution et espace ouvert de rencontre, représente à leurs yeux. Ils ne prendront la décision de s'inscrire qu'après avoir bien pesé le pour et le contre.

D'autres, enfin, usagers non-inscrits par autocensure, autolimitation, mauvaise opinion de soi comme lecteur (avec tout ce que ce sentiment d'incompétence peut signifier au plan de l'image de soi en général) tentent l'inscription comme on se fouette ou se jette à l'eau, espérant que le geste volontariste d'inscription, au terme d'une démarche forcée, sera le déclic, le catalyseur de leur entrée en lecture.

On peut également refuser de se réinscrire, se bloquer dans une attitude d'usager non-inscrit par dépit amoureux, parce qu'on a le sentiment d'avoir été victime d'une injustice. L'inscription prendrait alors valeur de réconciliation : le ressentiment est dépassé. On reconnaît des torts partagés et qu'il aurait mieux valu s'expliquer, tenter des rapprochements...

Et puis il est des non-inscrits endurcis qui résistent. Occupent et ne se rendent pas. Pour qui ne pas s'inscrire est un art de vivre, une philosophie de l'existence, une manière d'être sans se poser, se situer, ou s'engager.

Anciens inscrits, futurs inscrits, inscrits par ailleurs, vivant la non-inscription comme un refus et un engagement, quelle que soit leur situation, ces usagers semblent bien connaître le poids des mots. Ils sont (à de très rares exceptions près) sensibles aux multiples connotations d'un terme dont la racine même l'attache à des fonctions communément attribuées à l'écrit : contrôle, mise en ordre et mémorisation. Entre un idéal du moi-lecteur le plus souvent hors de portée, la nostalgie d'une communauté perdue pour tous, la méfiance à l'égard des formes les plus institutionnelles d'une inscription qui a, pourtant, le mérite de nous faire exister comme porteur d'un nom propre et les dangereuses facilités de l'anonymat, bref, entre droits d'inscription et droits d'usages – droits pluriels, à l'image de pratiques dont la bricoleuse singularité s'accorde mal avec la définition juridique raide d'un droit identique pour tous – les tensions que vivent les usagers non-inscrits dans leur pratique de la bibliothèque apparaissent constitutives de la vie même de l'établissement qui les accueille. Elles constituent en outre, cet ouvrage veut en témoigner, une source de questionnements abondante et sans cesse renouvelée sur la relation des publics à l'institution culturelle.